



Le cinéaste espagnol Luis Miñarro sera aussi honoré pour l'ensemble de ses films

## FICM de Tétouan 2019 : Hommage à Nelly Karim et Mohamed Choubi

DNCR à Tanger Najat Fataoui  
Médias@aujourd'hui.ma

Comme chaque année, le 25ème Festival du cinéma méditerranéen de Tétouan (FCMT), dont les travaux se tiendront du 23 au 30 mars, prévoit de rendre hommage à des personnalités artistiques ayant contribué au développement du septième art. Parmi les artistes choisis d'être honorés cette année, figure l'actrice égyptienne Nelly Karim qui a pu, en peu de temps, s'imposer comme un grand nom dans le cinéma égyptien et arabe. Elle a incarné différents rôles dans de nombreux films tels que «Sahar El Ayoune», «Fuite de la momie» et «Alexandrie-New York». L'actrice a impressionné par son interprétation du personnage de la femme égyptienne dévouée à sa famille dans le long-métrage «Oash» ayant représenté l'Égypte lors du Festival

de Cannes en 2016). Elle a réussi, dans ce film, et comme à son habitude, de se glisser avec brio dans la peau d'une infirmière rafée par la police et emmenée avec son époux et son fils dans un fourgon plein de monde, et ce pendant la période d'agitation et de bouleversement ayant mené à la destitution de l'ancien président Mohamed Morsi. Ilu fit de son parcours d'actrice, Nelly Karim a remporté plusieurs prix lors de grandes manifestations cinématographiques tenues en Égypte et à l'étranger.

Les travaux de cette 25ème édition seront aussi marqués par l'hommage rendu à l'acteur Mohamed Choubi. Ayant fait ses débuts au théâtre amateur à Marrakech, l'artiste marocain a décidé ensuite de découvrir le monde du cinéma à travers son interprétation à des différents personnages dans plusieurs films marocains et interna-

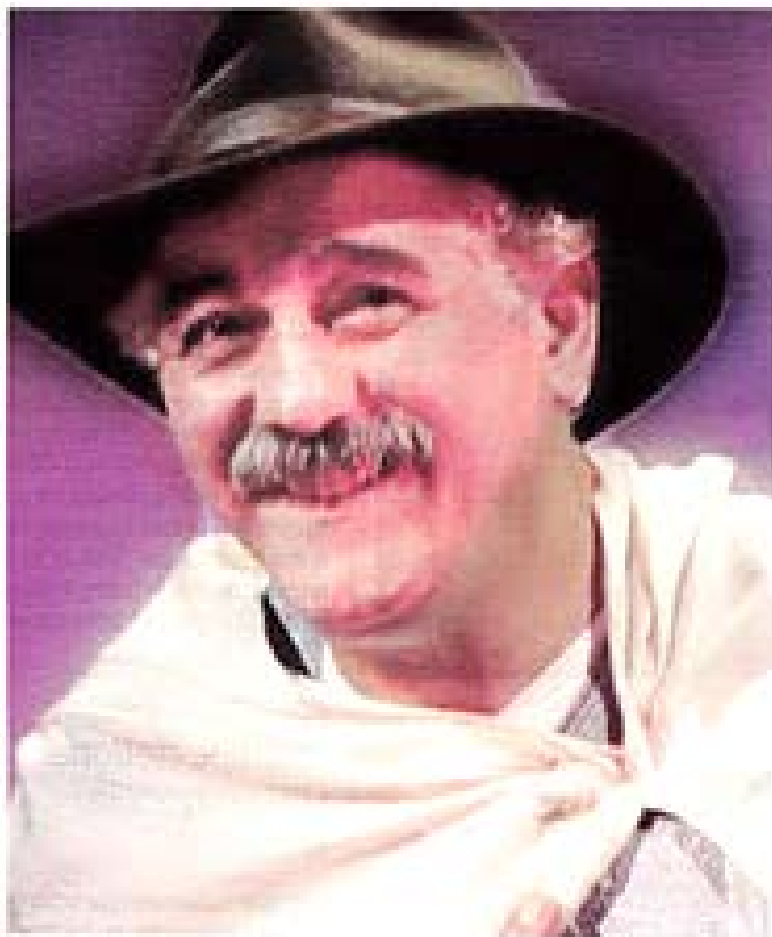
tionaux. «Le Festival décide de rendre hommage à cet acteur marocain qui se distingue par l'étendue de sa culture et par son talent exceptionnel», selon les organisateurs.

Mohamed Choubi a réussi à garder son empreinte dans le septième art par ses nombreux rôles dans des films tels que «Soix» de Saïd Chraïbi, «Deux femmes sur la route» de Farida Bourquia, «Le cheval de vent» de Daoud Ouled Syad, «Mille mois» de Fouad Benouald, « Jeu des espions» de Tony Scott et «Femme écrite» de Lahcen Zncoun.

Un autre hommage sera également rendu, lors de ce 25ème festival, au célèbre réalisateur et producteur espagnol Luis Miñarro. Il a enrichi le cinéma espagnol et international par plusieurs films, dont la majorité est réalisée dans la catégorie du «cinéma d'auteur». Son long-métrage «L'onde Boormee» lui a valu la Palme d'Or lors du Festival



de Cannes 2010. Il est à noter que le cinéma palestinien sera mis à l'honneur lors de cette 25ème édition. Les cinéphiles et simples tétoanais sont ainsi invités à voir de nouveaux films palestiniens, notamment «Tournevis» de Bassam Jarbawi, «Villa Tourna» de Sahi Itaf, «Ermas» de Dima Abu Ghosh, «L'exode» de Hind Shoutani, «Bonbon» de Rakim Majari, «Le tueur» de Sami Zaïmour, «Zone C» de Salah Abu Némaïh, «Le perroquet» de Darren Salam et «La vie des pigeons» d'Abou Sharab.



## «Je rêve de jouer le rôle de l'artiste-peintre Feu Gharbaoui»

Dans cet entretien, l'acteur Mohamed Choubi parle de l'hommage reçu dans le cadre des travaux du 25<sup>ème</sup> Festival du cinéma méditerranéen de Tétouan (FCMT) ainsi que de ses nouveaux rôles à la télévision et au cinéma.

**ALM :** Que représente pour vous le fait d'être honoré lors de ce 25<sup>ème</sup> festival?

**Mohamed Choubi :** Je suis surpris mais en même temps très honoré d'avoir reçu cet hommage lors du FCMT. Car c'est un grand festival qui continue, depuis sa création il y a 33 ans, d'exister et de marquer de son empreinte l'histoire du cinéma méditerranéen. Je ne peux également qu'être fier et très ravi que cet hommage ait eu lieu à Tétouan que j'aime beaucoup. C'est une ville d'art et de beauté qui abrite le plus ancien et premier institut des beaux-arts au Maroc. Tétouan continue d'impressionner par son aspect architectural hispano-mauresque, sa couture traditionnelle, sa broderie et ses recettes culinaires typiques.

**Quel est l'apport de cet hommage à votre carrière d'artiste ?**

Cet hommage constitue pour moi

une nouvelle responsabilité que je dois assumer avec sérieux et beaucoup d'attention. Je n'oublierai jamais l'accueil chaleureux et spontané que le public m'a accordé à cette occasion. Je dois dorénavant travailler très dur et étudier encore plus qu'avant les propositions que je reçois pour participer dans de nouveaux films. Je pense donner le meilleur de moi-même et chercher de nouveaux rôles à interpréter et de nouveaux sujets à traiter pour essayer de préserver le respect et l'amour de mon public.

**Comment expliquez-vous votre grand dynamisme sur les réseaux sociaux ?**

Je trouve que les réseaux sociaux constituent une tribune pour s'exprimer et communiquer avec les autres sur des sujets de société et autres. Je suis très actif sur Facebook que je trouve plus pratique. J'essaie de partager mes points de vue sur les différents sujets avec les autres et vice versa. Nous différons dans les prises de positions, mais nous faisons preuve chacun à sa manière de notre sens de la citoyenneté qui n'est pas donné à tout le monde. Nous devons ainsi apprendre à vivre dans une société plurielle avec des gens d'origines diverses, conformément aux règles régissant notre vie sociale commune.

**Quelles sont vos nouveautés à la télévision et au cinéma ?**

Le public va me voir jouer avec le grand

acteur et ami Mohamed Khouji dans deux séries télévisées, programmées pour Ramadan. L'histoire de la première, intitulée «Madani» de Youssef Britel, sera tirée des anciens contes dont certains sont connus du public. Nous allons porter à cette occasion des tenues traditionnelles de l'époque évoquée dans chacun des quatre épisodes. Dans la sitcom «ftiam cib» de Mourad El Khaoui, j'interprète le rôle d'un père de famille qui vient de la ville résider dans un village. Il entre en conflit avec un paysan, dont le personnage est interprété par Mohamed Khouji. Le public va me retrouver dans un autre nouveau rôle dans le long-métrage «Coup du destin» de Mohamed El Younsi, qui sortira en salles après le mois du Ramadan.

**Quel est le rôle que vous regrettez d'avoir joué et celui que vous rêvez d'interpréter à l'avenir ?**

J'aime en fait tout ce que je fais en tant qu'acteur. C'est pourquoi je prends tout mon temps pour choisir mes rôles dans n'importe quel film auquel je participe. Il n'empêche que je n'ai pas été satisfait de mon interprétation de certains personnages après le montage des films. D'un autre côté, je rêve d'incarner le rôle de l'artiste-peintre Ilali Gharbaoui qui, malgré sa renommée à l'échelle internationale, est mort seul sur un banc à Paris.

ONOR à Tanger Majid Fakhoul

Il a été présenté en compétition officielle dans la catégorie long métrage

## «Tournevis», un film qui raconte la difficile réinsertion des ex-détenus palestiniens

Il est difficile de trouver des difficultés à s'adapter à sa nouvelle vie après de longues années d'emprisonnement. Hanté par son lourd passé et l'âme de son ami Ramzi, Dad souffrait d'insupportables maux de tête et de perturbations psychiques, l'empêchant d'intégrer facilement la vie sociale.

En plus d'un documentaire et deux longs métrages palestiniens en compétition officielle, dont «Tournevis», ce festival se distingue par la projection de six autres films traitant des sujets en rapport avec la cause palestinienne, et ce dans le cadre du choix du cinéma palestinien comme

invité d'honneur de cet événement cinématographique. Le programme de cette 25<sup>ème</sup> édition comporte, dans ce même contexte, une rencontre, organisée mardi 26 mars, sous le thème «Cinéma palestinien : entre nostalgie et persévérance».

# FICM de Tétouan 2019 : Le film italien «Le vice de l'espoir» rafle la mise

DROITE : Le Tanger Movie Festival

Le 25ème Festival international du cinéma méditerranéen (FICM) de Tétouan a été clôturé, samedi 30 mars, par la cérémonie de remise des prix, aux heureux gagnants. «Nous avons été impressionnés par la qualité et le thème des longs-métrages en compétition. Nous avons été tous ravis de voir la salle pleine pendant la projection des films. Nous avons choisi les meilleurs d'entre eux et qui ont fait l'unanimité de tous les membres du jury», a souligné l'artiste italien Roberto Giacomo Ricchiutta, président du jury du long-métrage, à l'issue de la cérémonie de clôture de ce vingt-cinquième festival. Pour le Grand prix Tannoada, le choix des cinq membres de cette catégorie est tombé sur le film italien «Le vice de l'espoir» d'Edoardo De Angelis. Diplômé du Centro sperimentale di cinematografia (Centre expérimental du cinéma) de Rome, l'heureux gagnant - qui avait débuté en 2004 sa carrière dans le court-métrage avant de se lancer une dizaine d'années après dans le long-métrage - a voulu traiter, grâce à ce nouveau film, le trafic des bébés qui continue de prendre de l'ampleur en Italie. Il a ainsi pu découvrir des régions pauvres qui vivent de la vente de nouveau-nés effectuée généralement à la frontière, de l'autre côté du fleuve. Le film montre comment des jeunes italiennes dans le besoin sont emmenées par Maria à l'autre côté de la rive, et ce pour vendre leurs nourrissons à d'autres femmes qui n'arrivent pas à en avoir un. À l'origine de cette vente illégale d'enfants se trouve une vieille dame qui cherche à en faire fortune.

*Le film montre comment des jeunes italiennes dans le besoin sont emmenées par Maria à l'autre côté de la rive, et ce pour vendre leurs nourrissons à d'autres femmes qui n'arrivent pas à en avoir un*

En plus du Grand prix, «Le vice de l'espoir» a été distingué par le prix du premier rôle féminin, qui a été remis à l'actrice italienne Pina Turco pour son interprétation du personnage de Maria. Ce même film a obtenu le prix de la critique portant le nom Mustapha

Mesnaoui (journal et critique du cinéma marocain décédé en novembre 2015). Alors que le cinéaste palestinien s'est vu attribuer le prix de la première œuvre pour son dernier long-métrage «Mata» (Tournevid), dont l'histoire parle de la difficile réinsertion des ex-détenus palestiniens. Cette coproduction entre la Palestine, les États-Unis et le Qatar a été distinguée par le prix de la meilleure interprétation masculine, qui a été attribué à l'acteur palestinien Ziad Bakri. Le prix spécial du jury est revenu au film turc «Sibek», co-réalisé par le couple franco-turc Guillaume Goussault et Çağla Zencirli. L'actrice marocaine Sonia Djacha a reçu, quant à elle, une mention spéciale pour son rôle dans «Les 3 M histoire machistes» de Sâad Ghazali.

Conduit par le cinéaste algérien Malek Bensmail, le jury du film documentaire a attribué le Grand prix à «Nous venons de loin» de sa réalisatrice égyptienne Amal Ramsis. Celui de la première œuvre est revenu à la cinéaste espagnole Castineiras Gallego Iván pour son film «Désire de la trajectoire». Alors que «Moskaf M° 20» de sa réalisatrice française Elisabeth Siveiro a été distingué par le prix spécial du jury.

